

1995

*Vive l'amour* de Tsai Ming-liang

André Roy

Number 100, Winter 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23668ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, A. (2000). Review of [1995 : *Vive l'amour* de Tsai Ming-liang]. *24 images*, (100), 12-12.

1995

## VIVE L'AMOUR

de Tsai Ming-liang

**E**n 1995, à plusieurs reprises, *24 images* a souligné la vitalité du cinéma asiatique, et notamment par un article en deux volets sur le cinéma de Hong-kong. Mais trois noms cependant retiendront surtout notre attention: Won Kar-wai, Hou Hsiao-hsien et Tsai Ming-liang. On doit avouer que parmi les œuvres de ce trio, celles de Ming-liang (*Rebels of the Neon God*, *Vive l'amour*, *La rivière* et *The Hole*) sont les plus surprenantes, à cause de leur captation à la fois inexorable et labile du temps présent et de ses lieux de passage et d'errance d'une beauté insistante, d'une étrangeté fasci-



nante et d'une délicatesse poétique. Des films qui tiennent à peu: à la récurrence de leurs motifs (l'eau, les appartements vides, les dialogues rares, les plans-séquences) et à des récits où il semble ne pas se passer grand-chose: les événements qui se produisent paraissent minuscules, banals et vains, et les personnages, seuls et muets, semblent programmés à ne répéter que quelques gestes nécessaires à l'attention de notre regard. Films aphasiques habités par des corps que l'espace terrorise, mais qui

lui résistent parce que fortement érotisés (et même homo-érotisés), accumulant une énergie secrète qui se propage dans un état d'apesanteur que le cinéaste recycle par flux imperceptibles et gracieux.

*Vive l'amour* confirmait donc en 1995 l'effet durable qu'avait imprimé en nous *Rebels of the Neon God*. Un récit inattendu de désirs ténus, fragiles, à propos de... , mais de quoi au juste? Un appartement vide squatté par deux garçons, dont Hsiao Kang interprété par l'acteur fétiche du réalisateur, Yang Kuei-mei, en slip ou nu (Ming-liang comme cinéaste du corps masculin), se lavant, urinant, se masturbant (Ming-liang comme cinéaste des fluides), qui surveille l'autre jeune homme et sa petite amie, agent immobilier. Rien et tout se passe dans cet appartement à vendre (Ming-liang comme cinéaste de la claustrophobie), la caméra étant là pour enregistrer les menus faits, les minimales paroles, les bruits quotidiens si incongrus. Elle saisit l'écoulement du temps, sa vidange — en un mot: le vide, l'étendue invisible du monde qui arrive par le hors-champ. L'étendue de la mort peut-être tant les personnages semblent être en deuil (de la vie, du monde, de l'amour) et cet appartement, leur tombeau. On peut dès lors affirmer sans crainte que *Vive l'amour* est un grand film mélancolique, semant quelque effroi entre une distance et une ironie distillées au compte-gouttes. Car on

l'aura également deviné: *Vive l'amour* est un film comique, d'un comique douloureux autant qu'euphorique, procurant une joie à la mesure des longs pleurs de la jeune fille à la fin du film — qui se déversent d'un seul coup dans nos propres yeux ébahis. ■

ANDRÉ ROY